

## Au 3<sup>ème</sup> Congrès National de nos Camarades J. S. R. de France

Au moment où ces lignes paraîtront, les samedi 3 et dimanche 4 Juillet, nos J. S. R. de France tiendront leur troisième Congrès National.

Ce congrès, sans nul doute, marquera dans le développement politique et organique de notre organisation sœur, une étape importante.

Depuis le 5 Janvier 1936, date de sa fondation, l'organisation des J. S. R. s'est développée parallèlement à la décomposition des organisations social-démocrate et stalinienne de jeunes qui n'ont gardé de révolutionnaire que le nom, pour devenir en fait des organisations petites-bourgeoises de sports et de loisirs, à la remorque de la politique bourgeoise et nationaliste du Front Populaire.

Dans la période actuelle, pour tout élément qui ne se laisse pas subjuger par les formules creuses de l'unité sans principe, la J. S. R. apparaît comme la seule organisation marxiste et révolutionnaire de la jeunesse ouvrière et paysanne, celle qui tend toutes ses forces dans la lutte implacable contre le régime capitaliste, contre le fascisme et la guerre impérialiste.

Certes, comparée aux organisations des J. S. ou des J. C., celle de nos camarades J. S. R. est sans doute faible numériquement. Pourtant dans la région parisienne notamment, elle est de loin l'organisation de jeunes la plus vivante, la plus active et la plus combattive. Mieux, depuis la dissolution bureaucratique de l'Entente des J. S. de la Seine — opérée par les dirigeants nationaux des J. S. sous les ordres des bonzes social-démocrates —, la J. S. R. apparaît comme le seul pôle attractif de la jeu-

se ouvrière et révolutionnaire. D'ailleurs, depuis récente fusion, avec la J. S. R., des éléments les plus progressistes parmi tous ceux qui furent exclus bureaucratiquement au dernier Congrès National des J. S. on peut dire que PRATIQUEMENT les réformistes n'ont pas su reformer une Entente des J. S. de la Seine.

En province, sans doute, nos camarades rencontrent le plus de difficultés. Pourtant là aussi des progrès assez importants ont été réalisés. Et sans doute, pour la première fois depuis sa fondation, y aura-t-il au 3<sup>ème</sup> Congrès des J. S. R. de France, une assez forte proportion de délégués des cellules J. S. R. de province qui apporteront le résultat de leurs efforts et de leur expérience.

\*\*

Certainement seront présents à ce Congrès, un ou des camarades J. S. R. belges. Ils y porteront notre salut révolutionnaire de jeunes combattants pour la IV<sup>ème</sup> Internationale, et étudieront sur place l'état actuel de la J. S. R. de France.

Mais sans préjuger de ce qu'ils nous diront à leur retour, nous voulons que nos camarades français — qu'une simple barrière géographique sépare de nous — trouvent ici-même l'expression de nos sentiments très fraternels à leur égard et qu'ils sachent aussi que leur organisation constitue pour nous, J. S. R. belges, un vivant exemple et encouragement dans notre lutte pour doter la jeunesse ouvrière de ce pays d'une véritable organisation révolutionnaire.

REVOLUTION.

## U. R. S. S. 1917-1937

Les éditions Grasset viennent, il y a deux mois, de publier un livre de Victor Serge : «Destin d'une Révolution : U. R. S. S. 1917-1937».

Sans doute aurons-nous l'occasion de revenir sur cet ouvrage des plus édifiants sur l'évolution de l'U. R. S. S. et que nous souhaitons voir lire et étudier sans parti-pris par ceux qui, en ces derniers temps, dans le mouvement ouvrier, ont suivi la mode qui consiste à se prétendre «Ami» de l'U. R. S. S.

Car aujourd'hui, il ne s'agit pas de faire de vagues réserves sur les grands procès et les charretées quotidiennes de disgraciés, d'emprisonnés et d'assassinés. Il s'agit de prendre nette position vis-à-vis du drame social qui se joue là-bas et qui, chaque jour, apporte une étape nouvelle dans la liquidation des conquêtes et du passé révolutionnaires, dans l'affermissement d'une bureaucratie usurpatrice

ce et dans l'omnipotence de Staline, celui que déjà on appelle le Tzar Rouge...

Pour le moment, cependant, nous voulons montrer autre chose qu'un aspect purement politique de cette tragédie.

On connaît la légendaire simplicité de Lénine. Des dizaines de témoignages écrits existent, témoignages apportés par ceux qui l'ont cotoyé de près, de très près même. Il ne s'agissait pas d'un cas fortuit. Non ! Tout comme son esprit était entièrement tendu vers les intérêts de la révolution prolétarienne internationale, la simplicité de Lénine n'était qu'une réaction instinctive contre tout ce qui touche au culte, au mythe et à la divinité : ...Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni tribun...!

suite page 4

## Dans le Mouvement J. G. S.

DANS LE MOUVEMENT J. G. S.

Est-il vrai que la rédaction de « Jeunesse Nouvelle » est entièrement sous la coupe des purs staliens ?

Est-il vrai aussi que tous les articles de Godefroid et autres qui ne servent pas la politique stalinienne ne peuvent être insérés ?

Il paraîtrait que Delbrouck, lors d'une des dernières séances de nombreux endroits, d'amères plaintes s'élèvent contre le du Comité National, dut frapper du poing sur la table pour obtenir l'insertion de son article contre le fascisme ?

contenu de « J. G. S. - Jeunesse Nouvelle » qui n'a plus rien de commun avec l'esprit J. G. S. de 1932. A tel point que, par exemple, la section d'Ougrée, dirigée par Delbrouck et connue comme une des trois meilleures sections de la Fédération Nationale, a refusé trois semaines durant de vendre et colporter le journal. La section de Liège-Centre qui commanda jusqu'à 600 numéros par semaine, est tombée à moins de 200 !

Et certains avaient vu dans la fusion J. G. S. - J. C. un nouveau départ, un nouvel essor du mouvement J. G. S. ! Ne présentait-on pas les « trotskystes » comme des diviseurs et des désorganisateurs et les staliens, au contraire, comme des constructeurs !

Vraiment, c'est le contraire qui apparaît.

Et dans la voie où s'est engagé, dans ces derniers mois, le mouvement J. G. S., cela ne peut aller que de mal en pis.

Pour les J. G. S. sincèrement révolutionnaires, pour tous ceux qui ne militent pas par esprit de clique ou de boutique, il n'y a pas d'autre voie de salut que la lutte implacable contre le réformisme et le stalinisme, pour le triomphe des principes et idées révolutionnaires. Et cela, quelle qu'en soient les conséquences !

CHEZ LES J. G. S. DE LIEGE

Durant la grève des cafetiers comme lors de la manifestation des Anciens Combattants, étant donné la participation avérée des fascistes de Rex et de la Légion Nationale et en vue des incidents qui pouvaient se produire, nos camarades J. S. R. comme les J. G. S. (les anciens) s'étaient donné le mot d'ordre de rester en permanence à La Populaire.

Bien leur en prit ! En effet, lors de la manifestation des Anciens Combattants, tard dans la soirée, une dizaine de légionnaires conduits par la crapule de Van Dael — l'assassin présumé du camarade Debouy, d'Angleur — vinrent provoquer sur le seuil de La Populaire.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, les camarades J. G. S. et J. S. R. leur administrèrent une correction dont, depuis la fusion J. G. S.-J. C., ils avaient oublié le goût ! C'est ainsi que ce jour-là, se réalisa le front unique révolutionnaire...

Nous aurions passé sous silence l'attitude lâche et couarde des jeunes staliens qui bien que présents n'eurent pas le courage de se jeter dans la mêlée, s'ils n'avaient osé présenter le lendemain, à la section de Liège-Centre, un ordre du jour rempli d'injures envers ceux qu'ils appellent les « trotskystes-fascistes » !

Cet ordre du jour eut pour don d'écœurer profondément des camarades révolutionnaires — tels Joseph Sacré et ses amis — qui n'hésitèrent pas à rappeler les jeunes staliens à un peu plus de pudeur et à placer un parallèle entre l'attitude coura-

geuse des jeunes trotskystes et leur lâcheté telle qu'ils auraient laissé assommer ceux qui se battaient contre les légionnaires, plutôt de retirer les mains de leurs poches !

Camarades J. G. S. de Liège !

Déjà, dans plusieurs sections, vous avez réagi contre la dégénérescence stalinienne en chassant des postes responsables les représentants de cette politique qui s'en étaient emparés. C'est certes un pas en avant, mais ce n'est pas assez.

Vous devez chasser de vos rangs ceux que notre camarade Trotzky appellent si justement la syphilis du mouvement ouvrier et marcher catégoriquement vers la formation du front unique révolutionnaire des jeunes.

ET CHEZ CEUX DE CHARLEROI ?

Ici c'est une autre histoire.

Il y a quelque quinze jours, le Comité Exécutif Régional — dont on entendait plus parler — a voté un ordre du jour par lequel il réclame son affiliation pure et simple à la Fédération Régionale de Charleroi du P. O. B.

A ce compte, on peut certes se targuer du titre de « révolutionnaire ».

N'est-ce pas, en effet, un acte hautement révolutionnaire que celui de demander aux Van Wallèghem, Gailly, Van Laerhoven et autres la permission de suivre leur politique réformiste et social-patriotarde et de se plier à leur discipline bureaucratique ?

Mais qu'en pensent les J. G. S. de la base, ceux qui militent non pour faire plaisir aux bonzes péobistes, mais pour faire triompher l'idée révolutionnaire ?

Et depuis quand, sur une question aussi importante, un Comité Régional prend-il position sans consulter la base, les affiliés ?

Que ceux qui, parmi ces derniers, ne veulent pas être considérés comme de simples cotisants ou automates fassent entendre leur voix et exigent une assemblée fédérale où cette question et les responsabilités du Comité Exécutif seront portées à l'ordre du jour. C'est le moins qu'ils puissent faire.

Signalons encore que certains J. G. S. affichent au dessus de leur tenue (chemise bleue et cravate rouge) une grosse cocarde où sont inscrites les lettres P. O. B.

Nous conseillons vivement un moyen fort simple à tous ceux qui tiennent absolument à faire plaisir aux chefs réformistes : celui de supprimer radicalement la tenue J. G. S. et remplacer celle-ci par une cocarde aux couleurs nationales où scintilleront en rouge grenat les lettres légendaires : P. O. B.

EN BELGIQUE

Que se passe-t-il chez les Sportifs ?

Nous apprenons qu'à Micheroux, le terrain appartenant à la Fédération Sportive Socialiste, par ordre des réformistes locaux, vient d'être généreusement octroyé aux fascistes camouflés de l'Union Belge. La section de gymnastes de Beyne-Heusay vient de passer, elle aussi, à l'Union Belge.

Que se trame-t-il là dessous, quelle crasse veut-on jouer envers certains vieux militants connus pour leur désintéressement et leur attachement à la cause du sport ouvrier ?

Qu'en pensent les citoyens Devlieger, F. Danrar, Lambiot et autres ?